

Informations
Luthériennes

LWVI
avec matériel liturgique

**Le pain quotidien
des femmes**



2009

12

Table des matières

Avant-propos

Notre pain quotidien

- 4Argentine : un appel à écouter les pauvres
- 4Pologne : prière pour l'ordination des femmes
- 4États-Unis : une jeune fille adoptée et le « pain quotidien »
- 5Tanzanie : le problème des foyers pauvres
- 5..... Grande Bretagne : redécouvrir la valeur intrinsèque de la nourriture est un impératif prioritaire
- 5Afrique du Sud : les familles ont absolument besoin de repas suffisamment nutritifs
- 5Taiwan : demande de partage des connaissances et du pouvoir
- 6Suède : comment le pain quotidien arrive-t-il sur notre table ?
- 6Canada : créer des chances pour les femmes
- 6.....Message de la Pré-Assemblée des femmes

Une perspective des femmes de la FLM

- 7.....Aperçu historique de la participation des femmes à la FLM
- 8.....L'intégration systématique du genre renforce la perspective de la justice et de l'inclusivité

Réflexions bibliques

- 9.....Veuvage : redire l'histoire de Ruth dans le contexte de la traite des êtres humains

Une communion spirituelle et sacramentelle

- 10....L'heure des pasteurs luthériennes a sonné au Cameroun
- 10....L'Église doit remettre en cause les systèmes théologiques patriarcaux

11....« Prenez et mangez » : les femmes à la Table eucharistique

11Femme, tu n'es pas une étrangère

Une communion confessionnelle

- 12Une table accueillante pour les femmes et les hommes
- 12 ...Il ne s'agit pas de cacher les « problèmes » à nos partenaires de dialogue
- 12 ...Vers une compréhension plus profonde de l'identité personnelle
- 13 ...Une expérience difficile, mais enrichissante
- 13 ...Nos différences ne sont pas causes de division entre les Églises
- 14....Appel à discerner le rôle des femmes dans les dialogues œcuméniques
- 14....Une plus grande participation des femmes profitera au projet œcuménique

Une communion de témoignage

- 15Fière de sa nouvelle maison
- 15Des villages mauritaniens éclairés grâce à l'action d'ingénieures en énergie solaire
- 16En Bolivie, les microcrédits profitent à toute la famille
- 17Mettre fin à un cruel rite d'initiation en Tanzanie

Une communion de service

- 18Colombie : réfugié(e)s dans leur propre pays
- 18Allemagne : une incroyable odysée connaît une fin heureuse avant Noël
- 19Europe : les Églises s'opposent à la traite des femmes

Matériel liturgique : Le pain quotidien des femmes ... I-IV

Fédération luthérienne mondiale

– Une communion d'Églises
150, route de Ferney, C.P. 2100
CH-1211 Genève 2, Suisse
Téléphone +41/22-791 61 11
Fax +41/22-791 66 30
E-mail info@lutheranworld.org
www.lutheranworld.org

Rédactrice en chef

Karin Achtelstetter
ka@lutheranworld.org

Rédactrice anglaise

Pauline Mumia
pmu@lutheranworld.org

Rédacteur consultant

John P. Asling

Rédacteur allemand

Dirk-Michael Gröttsch
dmg@lutheranworld.org

Le comité de rédaction comprend

également
Colette Bouka Coula, Eberhard Hitzler,
Kathryn Johnson, Elaine Neuenfeldt,
Tsiry Rakoto et Martin Sinaga

Traduction et révision

Bureau des services de communication de la FLM, Michel Hourst et Françoise Nagy

Recherche photographique

Helen Putzman Penet
hpu@lutheranworld.org

Mise en page et présentation

Stéphane Gally
sga@lutheranworld.org

Diffusion/abonnements

Colette Muanda
cmu@lutheranworld.org

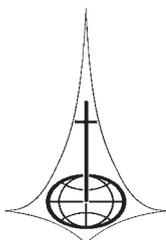
Lutheran World Information (LWI) est le service d'information de la Fédération luthérienne mondiale (FLM).

Sauf mention spécifique, les matériels présentés ne représentent pas les positions ou opinions de la FLM ou de ses diverses unités. Lorsque l'indication (LWI) figure au début d'un article, le matériel peut être librement reproduit avec indication de la source.

Photo de couverture :

En octobre 2009, au cours de la Pré-Assemblée des femmes à Bossey, les participantes ont rempli des récipients avec des dons symbolisant ce qui peut être partagé dans la Communion luthérienne et au delà.
© FLM/T. Rakoto

ISBN 978-3-905676-94-5





Pasteur Ishmael Noko © FLM/H. Putsman Penet

Chaque année, dans le monde entier, des organisations gouvernementales, non gouvernementales, relevant de la société civile ou liées aux Églises organisent des manifestations centrées autour de ce qu'accomplissent les femmes et de ce qui fait obstacle à un progrès équitable entre les genres.

Alors que nous cheminons ensemble vers la Onzième Assemblée de la Fédération luthérienne mondiale (FLM), qui aura lieu en juillet prochain à Stuttgart, Allemagne, quels liens distinguons-nous entre le thème de l'Assemblée « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien » et les problèmes vitaux que les femmes et les hommes posent sur la table de la FLM ?

Lorsque nous prions pour « notre pain quotidien », nous demandons de quoi alimenter globalement – à la fois physiquement et spirituellement – tous les êtres humains, et pas certains seulement, comme c'est malheureusement le cas aujourd'hui. Cette prière est aussi une manière de remettre en cause, à partir du concept biblique de la vocation et du sacerdoce de tous/toutes les croyant(e)s, la conception qu'a la FLM de la responsabilité de direction. Du pain pour « quelques-un(e)s seulement » affaiblit notre témoignage de l'Évangile et notre capacité à participer à la mission de Dieu.

Ce numéro spécial de *Lutheran World Information (LWI; Informations luthériennes)* nous aide à nous rappeler un certain nombre de jalons posés par le passé et à préciser plusieurs défis critiques qu'il nous faut maintenant relever.

À l'Assemblée de 1947 à Lund (Suède), assemblée fondatrice de la FLM, moins

de 3% des délégué(e)s étaient des femmes. Suite à des discussions ultérieures sur la participation des femmes au gouvernement de l'Église et sur la conception du ministère aux niveaux régional, national et local, la participation des femmes au sein de l'organe de décision suprême de la FLM s'est renforcée lentement, mais de manière significative. Aujourd'hui, des femmes sont ordonnées pasteures dans plus de 75% des 140 Églises membres de la FLM dans le monde ; elles occupent des fonctions dirigeantes en tant qu'évêques, présidentes ou autres. À l'Assemblée de Stuttgart, la moitié des délégué(e)s seront des femmes. Il faut bien le souligner : ce n'est pas simplement un « problème de femmes » – il s'agit de la manière dont on conçoit la nature essentielle de l'Église et son témoignage public.

Cela dit, nous sommes encore loin de l'objectif universel des mêmes droits et des mêmes chances assurant le progrès de toutes et tous. Il faut poursuivre nos efforts pour exiger que la FLM et les institutions qui lui sont rattachées veillent à garantir la présence des femmes et leur participation dans les enceintes où sont prises les décisions.

Les articles présentés dans ce numéro de *LWI* sont axés sur ce qui constitue notre identité fondamentale : une communion « spirituelle et sacramentelle », « confessionnelle », « de témoignage » et « de service ». La FLM fait partie d'une communion spirituelle et sacramentelle qui considère que le pain doit nourrir à la fois l'âme et le corps, et où Christ demeure dans la communauté. En tant que

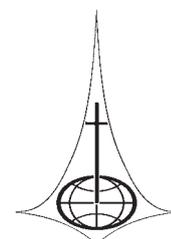
communion confessionnelle, nous posons sur la table du dialogue œcuménique notre conviction que, dans la quête de l'unité chrétienne, il faut écouter tout autant les femmes que les hommes.

Nous sommes aussi une communion de témoignage et de service dans la mesure où nous travaillons auprès des personnes défavorisées en leur apportant une aide concrète : électricité solaire à des communautés de Mauritanie, microcrédits à des femmes de Bolivie, information sur les mutilations génitales féminines en Tanzanie, contribution à la lutte contre la traite des femmes en Europe.

La liturgie présentée dans ce numéro propose des manières originales de célébrer le partage et l'enrichissement mutuels qui caractérisent nos relations dans l'ensemble de la Communion.

Je vous invite à vous servir de toutes ces perspectives pour contester en permanence les pratiques, traditions et structures qui font obstacle à la pleine participation des femmes à la table – dans l'Église et dans la société. Nous devons conserver l'élan acquis – jusqu'à ce que soit assuré le pain quotidien pour toutes et tous.

Pasteur Ishmael Noko
Secrétaire général
Fédération luthérienne mondiale



NOTRE PAIN QUOTIDIEN Voix des régions

Chaque jour, dans toute la Communion luthérienne, des femmes prient pour demander du pain quotidien, chacune à sa manière. Pourtant, elles adressent toutes les mêmes demandes à Dieu. Le pain et la justice sont inséparables. Ce qu'elles demandent : de la nourriture pour leur famille ; une place à la table où sont prises les décisions, dans l'Église et dans la société ; la justice pour les pauvres ; des écoles pour les enfants ; la liberté pour les femmes et les jeunes filles victimes de la traite des êtres humains ; la reconnaissance du caractère sacré de la nourriture. Écoutez les voix des femmes de notre famille mondiale, et vous entendrez le Notre Père autrement.

Argentine : un appel à écouter les pauvres

En Argentine, pays qui compte 40 millions d'habitant(e)s, 33% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté et, dans le nord du pays, 61% des habitant(e)s vivent dans la misère. Là, l'Église exige la justice et l'accès égal à l'alimentation, afin que les gens n'aient pas à fouiller dans les décharges publiques ni à devenir des « client(e)s »

de politicien(ne)s qui « achètent des votes » contre un lot de nourriture.

En Amérique latine, demander de la nourriture, c'est aussi demander une place à la table, afin que les personnes pauvres puissent être entendues, écoutées et comprises. « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien », c'est avoir la foi et l'espérance que Dieu nous

verra et nous écoutera – et qu'il nous donnera une nourriture pour le corps et pour l'âme.

Graciela Gonzalez, de l'Église évangélique luthérienne unie en Argentine, travaille au secrétariat « Femmes dans l'Église et la société » du DMD, où elle est la coordinatrice pour le Cône Sud de la région Amérique latine et Caraïbes.

Pologne : prière pour l'ordination des femmes

Nul(le) n'est exclu(e) de la prière pour le pain quotidien. Toute personne devrait recevoir le nécessaire pour pouvoir se sentir en sécurité et regarder l'avenir avec confiance. Pour moi, chacun(e) de nous doit aussi assumer sa responsabilité dans la société en travaillant pour l'égalité, la justice et la paix.

Dans bien des cas, les Églises sont elles-mêmes coupables de maintenir des structures injustes et un traitement inéquitable en ne répondant pas aux demandes que nous adressons chaque jour à Dieu dans nos prières. Je souhaite que les femmes puissent être ordonnées dans l'Église de Pologne. J'aimerais que nous

puissions alors nous écouter les un(e)s les autres et trouver des solutions ensemble afin que dans notre société, le soir venu, nul(le) ne doive aller se coucher avec la faim au ventre.

Erwa Sliwka est directrice du Consistoire de l'Église évangélique de la confession d'Augsbourg en Pologne.

États-Unis : une jeune fille adoptée et le « pain quotidien »

Originaire de Corée du Sud, j'ai été adoptée à l'âge de six mois. Devenue adolescente, j'ai eu le bonheur de rencontrer mon père biologique – ce qui est rare pour les enfants coréens adoptés. Il m'a dit que j'étais la plus jeune de ses cinq filles. Dans de nombreuses cultures d'Asie, on préfère avoir des garçons.

Comme j'étais une fille et que mon père biologique, un paysan qui cultivait

du riz, ne pouvait pas me procurer la nourriture quotidienne et d'autres biens essentiels ni payer une scolarité, on m'a donnée pour être adoptée.

Élevée aux États-Unis, je n'ai jamais manqué de pain quotidien et j'ai eu le bonheur de faire des études et d'avoir une merveilleuse famille – une chance incroyable. Je suis diplômée d'université et je travaille pour la justice pour

les femmes. Je connais par expérience l'injustice associée au simple fait d'être née fille, et cela m'a encouragée à faire quelque chose pour que, partout dans le monde, les femmes aient du pain quotidien.

Mikka McCracken travaille comme stagiaire au programme « Justice pour les femmes » de l'Église évangélique luthérienne d'Amérique à Chicago (Illinois).



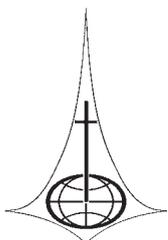
Mme Graciela Gonzalez
© Coll. privée



Mme Erwa Sliwka
© FLM/E. Neuenfeldt



Mme Mikka McCracken
© FLM/T. Rakoto



Tanzanie : le problème des foyers pauvres

Pour moi – femme, épouse et mère de famille, lorsque je dis cette prière, je demande à Dieu de donner à toute ma famille une nourriture suffisante à la fois pour le corps et pour l'âme. En ma qualité de directrice du secrétariat « Femmes » de l'Église évangélique

luthérienne de Tanzanie (ELCT), je m'intéresse en priorité aux femmes vivant dans des foyers pauvres, où l'accès à la nourriture est limité pour des raisons financières.

En tant que membre de l'Église, je crois à la vie en abondance – et pas

simplement de quoi survivre – pour les membres de l'Église, et cela signifie une nourriture suffisante pour le corps et pour l'esprit.

Rachel B. Ramadhani est directrice du secrétariat « Femmes » de l'ELCT à Arusha, Tanzanie.

Grande Bretagne : redécouvrir la valeur intrinsèque de la nourriture est un impératif prioritaire

Pour moi qui participe au gouvernement d'une Église « occidentale » et qui vis dans un pays où la nourriture bon marché abonde, il s'agit de redécouvrir la valeur intrinsèque de la nourriture dans la vie des gens. Comme la nourriture est bon marché, abondante et la plupart du temps

produite ou transformée par d'autres, elle n'a plus le caractère sacré, la valeur que lui accordaient les générations antérieures.

Cela nous éloigne de nos frères et sœurs qui vivent dans d'autres parties du monde, et cela réduit d'autant le profond respect que nous devrions éprouver pour

la grâce créatrice de Dieu. Il nous faut retrouver le sens de la « quotidienneté » du pain – et de la grâce de Dieu.

Lorsqu'elle a été consacrée évêque en janvier 2009, Jana Jeruma-Grinberga est devenue la première femme cheffe de l'Église luthérienne de Grande-Bretagne.

Afrique du Sud : les familles ont absolument besoin de repas suffisamment nutritifs

Le pain a le pouvoir de mettre en relation les gens dans le monde entier. Dans les pays marginalisés, la nourriture est source de vie et même de survie. Pour la communauté chrétienne, le pain revêt aussi de l'importance en tant que symbole matériel ou spirituel.

L'approvisionnement en nourriture est un élément naturel de la culture, et il est essentiel de faire des repas équilibrés.

Ces repas nutritifs devraient être faciles à obtenir et suffisamment bon marché pour que les femmes puissent faire vivre leur famille. Spirituellement, selon Matthieu 4, le pain est considéré comme une présence nourrissante et vivifiante.

En tant qu'Africaine, je sais bien que les femmes ont pour tâche de produire, de conserver les connaissances traditionnelles

et de préserver la biodiversité. Les femmes préparent et conservent de la nourriture durable et saine. Pour la sécurité alimentaire, le pain est indispensable.

Colleen E. Cunningham, membre de l'Église morave d'Afrique du Sud, travaille au secrétariat « Femmes dans l'Église et la société » du DMD, où elle est coordinatrice pour la Communion luthérienne en Afrique australe (LUCSA).

Taiwan : demande de partage des connaissances et du pouvoir

Cette demande ne concerne pas seulement la nourriture : il s'agit aussi de partager les connaissances et le pouvoir. Bien des femmes ne se voient pas offrir la possibilité d'occuper des postes de direction et de démontrer les capacités qu'elles ont.

Les hommes savent gouverner parce que, dans les cultures patriarcales, on les prépare à devenir des chefs et on leur donne l'occasion d'acquérir l'expérience

nécessaire. Mais, même lorsqu'elles sont plus qualifiées que les hommes, les femmes sont disqualifiées du fait de leur manque d'expérience.

Membre du Conseil de la FLM, Selma Chen fut l'une des premières femmes à être ordonnées dans l'Église luthérienne de Taïwan (République de Chine) en 2004. Elle est pasteure de l'Église luthérienne de Shiquan à Kaohsiung, ville du sud du pays.



Pasteure Selma Chen © FLM/E. Neuenfeldt



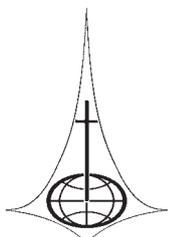
*Mme Rachel B. Ramadhani
© FLM/E. Neuenfeldt*



*Évêque Jana Jeruma-Grinberga
© FLM/E. Neuenfeldt*



*Mme Colleen E. Cunningham
© FLM/T. Rakoto*



Suède : comment le pain quotidien arrive-t-il sur notre table ?

Nous devons nous demander qui a la charge de procurer le pain quotidien à la famille.

Comment le pain quotidien est-il arrivé sur la table ? Comment est-il produit, distribué et acheté ?

Pour moi, il y a un lien entre le « pain quotidien » et la question de la prostitution et de la traite des femmes parce que beaucoup de femmes sont obligées de vendre leur corps pour nourrir leur famille. Par ailleurs, dans un sens plus large, le pain, ce

n'est pas seulement une question de survie – c'est toute la question de la vie.

Bella Aune est pasteur ordonnée de l'Église de Suède. Elle est chargée de la paroisse de Bredaryd, dans le diocèse de Vaxjo, au sud de la Suède.

Canada : créer des chances pour les femmes

En tant que boulangère, j'aime beaucoup essayer de nouvelles recettes, de la *pita* à l'*ingéra*, du pain de seigle noir à la baguette, des *chapatis* aux *pupusas*. J'aime faire entrer le monde dans ma cuisine. J'ai vécu dans différents endroits du monde, en particulier dans le cadre de programmes nationaux de la Fédération luthérienne mondiale (FLM), et cette expérience m'a donné des occasions de tenir compagnie à des femmes qui préparaient leur « pain quotidien ».

Grâce aux programmes de la FLM, de la Mauritanie au Cambodge, des femmes ont appris à faire des plans pour l'année à venir, décidant d'élever

des poules, de planter des bananiers ou de semer des graines de légumes. Elles ont aussi appris à travailler pour obtenir l'accès à la terre, des puits, des écoles pour les enfants et des dispensaires pour tout le village.

C'est ainsi que, pour moi comme pour ces femmes, le « pain quotidien », c'est tout ce dont on a besoin pour vivre. Comme l'a dit Luther, la vie inclut la nourriture et le vêtement, la demeure et la propriété, du travail et des revenus, une famille pieuse et une communauté bien organisée, un bon gouvernement, des saisons favorables, la paix et la santé, une bonne renommée, des ami(e)s fidèles et de bon(ne)s voisin(e)s.

Moi, j'ai tout cela. Mais mes amies habitant des villages de brousse en Mauritanie et au Cambodge n'y ont guère accès. Je prie de pouvoir à tout le moins, en bonne voisine, les aider à satisfaire quelques-uns de ces besoins quotidiens.

Margaret F. Sadler, de l'Église évangélique luthérienne au Canada, a assisté à la Pré-Assemblée des femmes d'octobre 2009 en qualité de déléguée laïque.

Elizabeth Lobulu, coordinatrice de la communication auprès de l'Église évangélique luthérienne de Tanzanie et rédactrice à LWI pour la région Afrique, a effectué les interviews des « voix des régions » lors de la Pré-Assemblée des femmes d'octobre 2009.



Pasture Bella Aune © FLM/T. Rakoto



Mme Margaret F. Sadler © FLM/T. Rakoto



Mme Elizabeth Lobulu © FLM/H. Putsman Penet

Message de la Pré-Assemblée des femmes

Pour les luthériennes du monde entier qui se sont réunies à Bossey (Suisse) du 27 au 31 octobre 2009 pour préparer la Onzième Assemblée de la FLM, la traite des êtres humains, les femmes et les responsabilités de direction, et le droit à la nourriture et à la terre sont des problèmes essentiels pour la Communion luthérienne.

La Pré-Assemblée des femmes (PAF) s'est jointe au Conseil de la FLM pour rejeter la transformation d'êtres humains en marchandises, faisant d'eux une main-d'œuvre forcée ou se servant d'eux à des fins d'exploitation sexuelle, de mariage forcé, de conflit armé ou de récolte d'organes (*voir poème à la page. 11*).

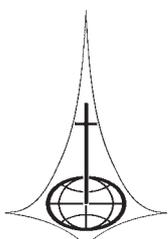
Dans le message qu'elles ont adressé à la Communion luthérienne, les participantes à la PAF ont appelé à la création de ressources pour aider les Églises à réfléchir sur les réalités de la traite des êtres humains dans leurs contextes respectifs et à condamner ce trafic. Les femmes ont aussi encouragé les Églises de toute la Communion à faire pression sur leurs gouvernements respectifs pour que ceux-ci fassent de la sécurité alimentaire une priorité, surtout dans la mesure où elle touche des femmes et des enfants.

Les participantes ont notamment déclaré : « Nous déplorons que, tandis que dans le monde entier les femmes demeurent les principales productrices de nourriture, elles soient souvent les dernières à recevoir ce qu'elles ont produit. La justice alimentaire exige une production, une distribution et une consommation justes. »

Elles ont aussi encouragé les Églises à mettre en place des règles appropriées permettant aux femmes d'occuper des fonctions de direction, et conclu ainsi : « Nous croyons que les femmes apportent une perspective essentielle à tous les types de ministère – ordonné ou laïque – dans un monde toujours plus souvent victime et source de rupture. »

On trouvera le message de la Pré-Assemblée des Femmes sur le site web de la FLM à l'adresse suivante :

www.lwf-assembly.org/fileadmin/user_upload/Assembly_Docs_PDF/Womens_Pre-Assembly_Message.pdf



UNE PERSPECTIVE DES FEMMES DE LA FLM

Dans la Communion luthérienne, les femmes viennent à la table de participation. La tradition luthérienne offre une conception unique du sacerdoce de tous/toutes les croyant(e)s par le baptême. La théologie luthérienne et son interprétation de la Bible ouvrent aux femmes la porte des responsabilités de direction. Mais des défis subsistent. Certaines personnes craignent de voir les femmes accéder à des fonctions dirigeantes. C'est pourquoi il s'agit de mieux utiliser l'analyse de genre non seulement pour élargir la table, mais pour lui donner délibérément une nouvelle forme, afin que les femmes puissent y faire entendre leurs voix et pour renforcer notre volonté d'œuvrer pour la justice et l'inclusion.

Aperçu historique de la participation des femmes à la FLM

Dans le luthéranisme, la conception du gouvernement de l'Église est liée à la redécouverte, à l'époque de la Réforme, du concept biblique du « sacerdoce de tous/toutes les croyant(e)s ». Si les perspectives théologiques de la Réforme ont cassé les reins du cléricisme médiéval, elles n'ont pas modifié les pratiques ecclésiales.

Selon Martin Luther, le sacerdoce a pour fondements le baptême et la foi. Devant Dieu, tous les êtres humains sont égaux : « Il n'y a pas de différence de niveau, écrit Luther, entre une paysanne pieuse et un évêque pour ce qui est de leur sainteté et de leur proximité à Dieu. Tous deux sont prêtres. »

Du fait de cette conception du sacerdoce baptismal dès les origines, il était inévitable que se posent tôt ou tard, dans la Communion luthérienne, des questions sur la fonction de direction des femmes.

À la FLM, la situation s'est nettement améliorée pour ce qui est de l'ordination et de la participation des femmes. Les femmes sont ordonnées pasteures dans 103 des 140 Églises membres de la FLM. En 1992, la pasteure allemande Maria Jepsen est devenue la première évêque luthérienne au monde. À l'heure actuelle, dans la Communion luthérienne, on trouve des femmes évêques, pasteures, présidentes et occupant d'autres fonctions de direction en Afrique, en Asie, en Amérique du Nord et du Sud et en Europe.

Quelques dates clés

La FLM a également fait de grands progrès pour ce qui est de la participation des femmes à ses organes directeurs. On estime qu'à l'Assemblée de Lund en 1947, assemblée fondatrice de la FLM, cinq des 178 délégué(e)s étaient des femmes.



Lorsque, en 1992, elle fut nommée à la tête de l'Église évangélique luthérienne du nord de l'Elbe (Allemagne), Maria Jepsen est devenue la première évêque luthérienne au monde. © Andreas Laible

En 1984, la Septième Assemblée décida que 40% des délégué(e)s à la Huitième Assemblée de la FLM devraient être des femmes, l'objectif étant d'atteindre 50% à la Neuvième Assemblée et aux suivantes. Le secrétariat « Femmes dans l'Église et la société » (WICAS) a été créé en 1972.

Ces décisions ont été l'aboutissement d'innombrables discussions, dans le monde entier, sur la fonction de direction des femmes dans l'Église et sur la conception du ministère. Le concept

luthérien du « sacerdoce de tous/toutes les croyant(e)s » a joué un rôle décisif dans ces débats.

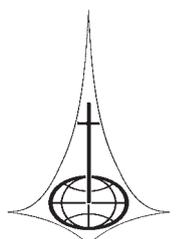
Pour Christine Grumm, ancienne secrétaire générale adjointe de la FLM, les femmes devraient donner une autre forme à la table « de façon qu'elle tienne compte de notre présence ». Elle imagine une communauté de table ronde autour de laquelle les responsables « écouteront les sages avis de personnes tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'institution ».

Tout comme le concept luthérien du « sacerdoce de tous/toutes les croyant(e)s » a cassé les reins du cléricisme médiéval, la Communion luthérienne doit créer une table ronde à laquelle pourront s'asseoir des femmes et des hommes ayant des ministères différents.

Karin Achstelstetter est directrice et rédactrice en chef du Bureau des services de communication de la FLM. Elle est pasteure ordonnée de l'Église évangélique luthérienne de Bavière, Allemagne.



Pasteure Karin Achstelstetter
© FLM/J. Latva-Hakuni



L'intégration systématique du genre renforce la perspective de la justice et de l'inclusivité



Parmi les participant(e)s à la réunion, en janvier 1975 à Genève, du Comité consultatif de la FLM sur les structures ecclésiales et les femmes dans l'Église figuraient notamment (de gauche à droite): la pasteure Eva Zabolai-Csekme, secrétaire de la FLM en charge du bureau «Structures ecclésiales et action des femmes», l'OKR Gudrum Diestel, membre du Consistoire supérieur, Hanovre, République fédérale d'Allemagne, et Mme Sarah Kamalangombe, Église évangélique luthérienne de Tanzanie. © FLM

Il y a longtemps déjà que la FLM a inscrit à son ordre du jour la participation égale des femmes et des jeunes et leur représentation équitable aux postes de direction. Les engagements pris par les Assemblées de Budapest (Hongrie) en 1984 et de Curitiba (Brésil) en 1990 ont été réaffirmés lors de réunions ultérieures. Ces engagements s'appuient sur des convictions bibliques et théologiques ainsi que sur la vision luthérienne de la mission de l'Église. Toutefois, la manière dont la Communion luthérienne s'approprie et applique ces décisions au niveau local pose encore un certain nombre de problèmes.

Il faut que la FLM arrive à mieux percevoir le genre comme un outil analytique qui devrait permettre aux Églises membres de réaliser la vision qu'a la Communion luthérienne de la justice et de l'inclusivité. Pour les Églises, adopter des pratiques fondées sur la dimension de genre est un sérieux défi. Beaucoup d'Églises se satisfont d'avoir une participation des femmes. Pourtant, même si des femmes occupent des postes de direction, elles se heurtent toujours à un «plafond de verre» qui les empêche d'occuper des fonctions plus élevées. L'idée que les femmes exercent de hautes responsabilités et les approches féministes de la théologie et de la pratique suscitent crainte et insécurité. Une approche fondée sur la dimension de genre permettrait de faire entendre ces craintes et de mieux comprendre les rôles et

responsabilités des femmes et des hommes dans l'Église et la société.

Un outil analytique

Dans l'approche intégrée du genre, celui-ci est employé comme un outil analytique et comme un thème transversal dans les discussions et au travail. On peut ainsi évaluer les implications, tant pour les femmes que pour les hommes, de toute législation, toute politique et tout programme. On incorpore les préoccupations et les expériences des femmes et des hommes dans la conception, la réalisation, le suivi et l'évaluation des politiques générales et des programmes dans les domaines de la politique, de l'économie et de la société, afin que les femmes et les hommes puissent en profiter à un degré égal. L'approche intégrée du genre vise à réaliser la justice de genre dans les relations personnelles, les pratiques et les structures d'une organisation.

Certains modèles sociaux et culturels rigides sont sources de discrimination à l'égard des femmes dans la mesure où ils leur affectent des rôles qui limitent leur accès au pouvoir, à un statut dans la société, au travail rémunéré, à la possession de la

terre et aux ressources. Il y a donc un lien entre partager le pain et partager le pouvoir. La manière dont nous partageons la nourriture est symptomatique de nos relations sociales. Nous formons alliance avec les personnes avec qui nous partageons la table et avec qui nous mangeons. Si les femmes ne sont pas pleinement intégrées dans le repas – si elles n'y participent pas de plein droit et dans des conditions satisfaisantes –, la table n'est pas inclusive.

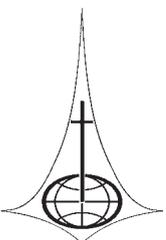
Ce sont là quelques implications pratiques du fait d'être une communion inclusive dans laquelle des femmes et des hommes travaillent et prient ensemble. Lorsque ce sont des voix de femmes qui disent cette prière : «Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien», cela vient renforcer la volonté de justice de genre et d'inclusivité. Lorsqu'elles participent au gouvernement de l'Église en affirmant leur vision propre

et en agissant de façon transparente, les femmes sont un témoignage public de notre responsabilité évangélique.

Elaine Neuenfeldt est responsable du secrétariat «Femmes dans l'Église et la société» de la FLM. Elle est pasteure ordonnée de l'Église évangélique de la confession luthérienne du Brésil.



Pasteure Elaine Neuenfeldt
© FLM/D.-M. Grötzsch



Veuvage : redire l'histoire de Ruth dans le contexte de la traite des êtres humains

Pour beaucoup de femmes, en particulier dans le Sud, le veuvage, ce n'est pas seulement la mort d'un époux mais la chute dans le désespoir. Les réalités de systèmes économiques injustes, qui sont source de privations pour la majorité tout en récompensant une minorité de privilégiés, contribuent à noircir plus encore ce tableau de désespoir. Dans cette vaste catégorie, les femmes sont souvent les plus désespérées.

Chez les Ngoni-Tumbuka, une ethnie du Malawi, lorsque, assise près du cercueil où gît le corps de son mari, une veuve raconte l'histoire de son deuil – *Muyeni wane!* (Mon bien-aimé!) – d'une voix tremblante et accablée, elle envisage déjà le désespoir complet que ce départ implique pour elle, ses enfants et le reste de sa famille.

Le Livre de Ruth, dans la Bible hébraïque, exprime cet état de désespoir sous une forme qui devrait aider les chrétien(ne)s qui le lisent aujourd'hui à réfléchir sur certaines questions importantes. Comment transformer des systèmes sociaux qui soumettent injustement les veuves à un tel désespoir qu'elles sont obligées de vendre leur corps pour pouvoir acheter à manger? Pourquoi certaines femmes vont-elles jusqu'à envisager d'être envoyées par des trafiquants dans un autre pays pour assurer leur indépendance alimentaire?

Assurer la survie

Ruth, une Moabite, avait épousé Mahlôn, probablement un immigré hébreu privilégié, qui lui offrait l'espoir d'une vie meilleure. Lorsqu'il mourut, elle décida de rester avec sa belle-mère et de partir à l'étranger. Noémi et Ruth étaient deux veuves dépossédées, qui devaient glaner des épis pour se nourrir. Comme elles n'avaient pas de fils, elles n'avaient personne pour rentrer en possession de leur

terre. Elles étaient à deux mais, sans un homme, même cette solidarité ne suffisait pas à assurer leur survie.

Un peu à la manière des trafiquants modernes qui font la traite des femmes, Noémi en fut réduite à se servir de la belle, jeune et exotique Ruth, exploitant son corps d'une manière subtile. Ruth découvrit les pieds de Booz et se coucha à ses pieds (Ruth, 3,7). Si cet acte implique qu'elle était disposée à vendre son corps, la jeune veuve espérait que les choses se termineraient

d'une manière légalement plus contraignante, qui lui permettrait de récupérer la terre pour sa belle-mère. Certes, Booz était suffisamment vieux pour être le mari

de Noémi, mais sa belle-fille était encore assez jeune pour lui donner un héritier et, ainsi, récupérer sa terre.

Connaissons-nous des femmes comme Noémi et Ruth dans nos communautés? Quelles sont leurs histoires à elles? Comment pouvons-nous concrètement les accompagner? Comment pouvons-nous remettre en question, prophétiquement, des systèmes socio-économiques qui continuent à rendre vulnérables les veuves? En tant que communauté de femmes et d'hommes, que pouvons-nous faire pour qu'il y ait des hommes bons, non exploités, comme Booz, qui agissent pour la justice de genre et la justice socio-économique pour toutes et tous?

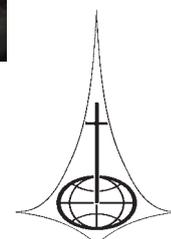
Fulata Mbano-Moyo, théologienne réformée originaire du Malawi, est responsable de programme en charge du projet « Femmes dans l'Église et la société » au Conseil œcuménique des Églises.



Mme Fulata Mbano-Moyo
© FLM/T. Rakoto



Ruth et Noémi dans le champ de Booz, par Jan Van Scorel, peintre hollandais de la Renaissance, 1495-1562. © Jan Van Scorel



UNE COMMUNION SPIRITUELLE ET SACRAMENTELLE

La rigidité des choix que la femme est contrainte de faire dans sa vie religieuse tient à une profonde injustice. Va-t-elle devoir quitter la chaire d'où elle prêche son premier sermon dans sa paroisse ? Doit-elle mentir à propos des fonctions naturelles de son corps et risquer de nuire aux autres ? Les femmes sont créées à l'image de Dieu. Jésus a rencontré des femmes qualifiées d'impures. Pourtant, l'injustice patriarcale persiste. Outre la justice systémique et le pain quotidien, les femmes aspirent à un changement théologique.

L'heure des pasteures luthériennes a sonné au Cameroun

Grace Adjan Ngah se rappelle encore son embarras lorsque, pour la première fois, elle s'est levée pour prêcher devant sa paroisse au Cameroun, il y a 11 ans.

Issue d'une famille profondément chrétienne, elle se sentit appelée au ministère alors que son Église était fortement divisée à propos de l'ordination des femmes.

« Beaucoup de gens étaient opposés au ministère des femmes dans l'Église, a-t-elle déclaré à *Lutheran World Information (LWI)*. Je n'oublierai jamais ma gêne lorsqu'on m'a demandé de prêcher dans une paroisse. Quelqu'un s'est levé et m'a insultée publiquement, me demandant de descendre de la chaire. J'ai eu terriblement honte, mais je ne me suis pas découragée. J'étais convaincue que le



Mme Grace Adjan Ngah © EELC/Simon Djjobdi

temps de Dieu viendrait où mon Église accepterait l'ordination des femmes. »

Après avoir étudié la question, et encouragée par la Fédération luthérienne mondiale, l'Église évangélique luthérienne du Cameroun (EELC) décida, lors de son 26^e Synode général en juin 2009, d'ordonner les femmes.

« Nous allons bientôt commencer à ordonner des femmes ayant reçu une formation théologique, déclara alors le pasteur Thomas Nyiwe, président de l'EELC et aujourd'hui évêque de cette Église. Bien entendu, cela prendra du temps parce que nous devons préparer nos fidèles pour que les choses se passent bien. »

Lorsque son Église adopta cette décision historique d'ordonner des femmes, Grace Ngah pleura : « J'étais tellement heureuse ! Depuis, des années, nous nous battions pour cela. » Elle pense que l'Église trouvera l'unité sur ce point : « Nous allons collaborer parce que nous avons le même objectif : prêcher l'Évangile au monde. »

L'interview de Grace A. Ngah a été réalisée par Simon Djjobdi, correspondant de LWI.

L'Église doit remettre en cause les systèmes théologiques patriarcaux

En tant que femmes, nous sommes nombreuses à avoir faim et à prier : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ». Le manque de nourriture n'est pas sans rapport avec le genre. Les femmes et les jeunes filles ont beaucoup plus souvent faim. Cette réalité a pour cause profonde le sexisme systémique du privilège des hommes fondé sur le patriarcat. Nous avons également faim de justice.

Notre faim à nous, c'est aussi de voir se produire, dans nos systèmes sociaux et dans notre théologie, des transformations qui nous donneraient le pain de la justice. Nous nous devons de remettre en cause les systèmes injustes qui causent toutes sortes de faims – physique, spirituelle, intellectuelle et affective.

Remettre en cause le patriarcat – à laquelle nous participons toutes et tous –, c'est poser des questions critiques sur nos habitudes culturelles. Après qu'un joueur professionnel de football eut été arrêté, aux États-Unis, pour avoir maltraité des chiens, une personne commentant l'évé-

nement a noté le silence relatif du public lorsque des athlètes professionnels tuent, violent ou maltraitent des femmes.

Il est de la responsabilité de l'Église de se demander pourquoi les femmes et les jeunes filles ont faim de nourriture et faim de justice, et d'y donner des réponses théologiques. Il y a deux thèmes centraux qui justifient que les luthérien(ne)s s'interrogent sur les systèmes social et théologique du patriarcat : la justification par la grâce au moyen de la foi et notre théologie de la croix.

En premier lieu, nous sommes justifié(e)s. La promesse que Dieu nous fait en Jésus Christ est que le cosmos, dans sa totalité, a été et est sauvé. Comme le fait remarquer la théologienne Lois Malcom, le jugement qui accompagne cette promesse condamne « toute prétention humaine à l'autodéfinition, qui nierait ou refuserait le fait fondamental que, de par sa nature même, cette promesse est un don ».

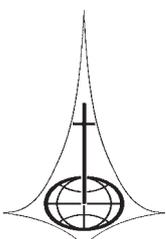
En second lieu, notre théologie de la croix signifie appeler les choses

par leur nom. La théologienne Denna Thompson écrit : « Pour une théologienne féministe de la croix, critiquer une ou toute théologie de la gloire, c'est toujours aussi critiquer des injustices qui débordent des frontières des Églises et se retrouvent dans les structures sociales ». Le service à autrui, argumente-t-elle, est lié à la transformation sociale à cause de la théologie de la croix.

Mary J. Streufert est directrice du département « Justice » de l'unité « Femmes dans l'Église et la société » de l'Église évangélique luthérienne d'Amérique.



Mme Mary J. Streufert © Coll. privée



« Prenez et mangez » : les femmes à la Table eucharistique

Un jeune couple vint à l'église pour faire baptiser sa fille, qui venait de naître. La réponse immédiate fut qu'il n'en était pas question tant que la mère n'aurait pas célébré ses « relevailles ». Ne comprenant pas bien ce qu'était ce rituel, le couple mentit et dit que cela avait été fait ailleurs, et l'enfant fut baptisée.

Si la plupart des Églises affirment qu'elles n'ont aucune politique particulière à propos de la menstruation, et qu'elles n'ont donc aucune objection à ce que les femmes reçoivent la communion pendant leurs règles, certains tabous persistent à ce sujet et restent particulièrement sévères dans de nombreuses Églises. Ces pratiques profondément enracinées relèvent de systèmes qui relèguent les femmes à un statut inférieur dans la société et les empêchent d'accéder à des postes de direction dans l'Église.

Les tabous relatifs à la menstruation alimentent un conflit spirituel chez les femmes – entre ce qu'on leur a dit qui était

d'autorité divine et leur fertilité en tant que femmes. Elles doivent faire le choix entre s'exclure elles-mêmes de l'espace sacré ou risquer prétendument de nuire soit à elles-mêmes, soit aux gens qui les entourent. Ces femmes vivent une dissonance cognitive entre les pratiques d'exclusion de l'Église et ce qu'elles savent être juste et vrai. Elles savent qu'elles ont été créées à l'image de Dieu, corps, âme et esprit. Elles connaissent également les textes



Pastore Monica J. Melanchthon
© Coll. privée

bibliques, notamment les nombreux récits de rencontres entre Jésus et des femmes considérées comme « impures ».

On ne pourra créer un mouvement efficace des femmes dans l'Église si on ne modifie pas radicalement les attitudes tant des hommes que des femmes sur la sexualité humaine et les fonctions physiques naturelles des femmes ; la vie en communion ne sera pas possible. C'est ainsi que l'eucharistie devient un rituel qui symbolise le mal structurel du sexisme plutôt qu'un sacrement de l'unité – le signe de la présence du Christ dans la communauté assemblée.

Tant que ne sera pas réalisée cette transformation, les femmes continueront à poser des petits actes de résistance et de dissimulation.

Monica J. Melanchthon est professeure d'Ancien Testament au Gurukul Lutheran Theological College and Research Institute à Chennai, Inde.

Femme, tu n'es pas une étrangère

Femme, tu n'es pas une étrangère
Dans le monde des femmes
Déclarée souveraine du sol
La sagesse te fut donnée comme instrument
Pour la rédemption pour guider le monde
Toi qui insuffles un nouveau souffle à la terre mère
Qui construis des relations fibrées
Qui harmonises destruction imprévue et mort
Pour éloigner les épreuves des relations
C'est pourquoi tu souris, souris, souris
Quand tu la vois descendre la nef

Femme, tu n'es pas une étrangère
Tes yeux, on ne peut plus les voir et les ignorer
Lorsque tu lis et observes les douleurs infligées par la colère
Il y a des limites ! Tu ne peux continuer à regarder
Ces effrayants maux sociaux – viol, prostitution et traite –
Conquérir les collines de nos montagnes
La douleur s'accompagne de larmes, de sueur et de sang
Avec des averses bénies de pluie pénétrante

Femme, tu n'es pas une étrangère
Tu montres ta force dans l'adversité sous les fardeaux
Sacrifiant ta vie pour sauver le pays en danger
Tu as toujours des solutions quand la vie se fait dure
Tu crées la vie en écho à l'évangile du respect et de l'amour
Tu survis, tu protèges, tu nourris tout le monde

Femme, tu n'es pas une étrangère

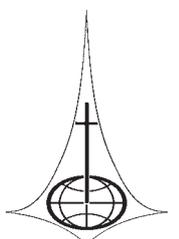
Ce qui te définit c'est ta beauté dans tout l'univers
Tu donnes forme à la nouvelle aurore, à un style de vie doré
L'aide que tu donnes se déduit de ton doux chant d'amour
Malgré ceux qui, toujours, te maltraitent avec colère
Ta force toujours brille dans tout l'univers

Brille, femme, brille, brille ! – car tu n'es pas une étrangère !

Composé par la pastore Phinah Olga Kgosana, Église évangélique luthérienne d'Afrique australe. Phinah Kgosana est membre du Forum des théologues de la Communion luthérienne en Afrique australe (LUCSA).



Attaché sur un caddie, cet enfant est le fils d'une femme des rues à Windhoek, capitale de la Namibie. Tel est «le visage de la traite des êtres humains en Afrique», a expliqué Colleen E. Cunningham aux participantes à la Pré-Assemblée des femmes en octobre 2009. Originnaire de la République démocratique du Congo, cette femme a été envoyée par les trafiquants d'abord en Afrique du Sud, puis en Namibie. © Colleen E. Cunningham



UNE COMMUNION CONFSSIONNELLE

Depuis longtemps, la participation des femmes aux dialogues théologiques avec d'autres chrétien(ne)s est une priorité pour la FLM. Les femmes ont veillé à ce que ces conversations importantes soient centrées sur les défis concrets que l'Église et la société sont appelées à relever aujourd'hui. Des luthériennes ordonnées ont présidé l'eucharistie et ont été acceptées et appréciées par leurs collègues. Les femmes et les hommes qui ont participé à ces dialogues tiennent à leur continuation et au renforcement de cette tendance pour montrer ce que pourrait être une table vraiment accueillante.

Une table accueillante pour les femmes et les hommes

Lorsque la FLM prend place à une table pour dialoguer, nous espérons que les autres participant(e)s à cette célébration théologique nous voient tel(le)s que nous sommes : une communion mondiale, avec des convictions communes concernant l'Évangile mais aussi avec des manières diverses de vivre en chrétien(ne)s.

La FLM est aussi une communion dans laquelle la direction théologique est exercée par des femmes et des hommes. C'est pourquoi, en application de cette conception, il va de soi que des



Mme Kathryn Johnson
© FLM/H. Putsman Penet

femmes originaires de différentes régions du monde participent à nos commissions de dialogue. Cela ne signifie pas que l'influence dirigeante des femmes se manifeste obligatoirement lors de ces rencontres, bien qu'elle soit toujours présente lorsque la commission prie, travaille et mange en commun.

Si la forme que prennent les dialogues œcuméniques est fonction de nombreux facteurs, la participation des femmes permet de s'assurer qu'on y discutera des problèmes concrets que pose une vie

de fidélité dans nos Églises. Les commissions de dialogue deviennent des communautés d'espoir commun et de réconciliation. Au banquet eschatologique, nous nous découvrons motivé(e)s dans la louange par l'amour de Dieu et l'amour les un(e)s pour les autres.

Ainsi viendra-t-on de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Sud, femmes et hommes, pour participer à la fête célébrée à cette table. En attendant, nous nous félicitons chaque fois que nous est donné un aperçu de ce que sera une table accueillante.

En sa qualité de sous-secrétaire générale chargée des Affaires œcuméniques, Kathryn Johnson fait fonction de cosecrétaire dans les commissions de dialogue auxquelles participe la FLM.

Il ne s'agit pas de cacher les « problèmes » à nos partenaires de dialogue

Je participe à des dialogues œcuméniques officiels depuis que j'ai été ordonnée diacre de l'Église anglicane du Canada vers le milieu des années 1970. C'est à cette époque que furent ordonnées les premières femmes dans les Églises luthérienne et anglicane, et la question était « brûlante ».

Au séminaire de théologie, mon directeur d'études fut Eugene Fairweather, qui avait participé au Concile Vatican II en qualité d'observateur. Il était membre de la Commission internationale anglicane-catholique romaine (ARCIC) et de la Commission de Foi et constitution du Conseil œcuménique des Églises ; c'était à l'époque le principal spécialiste de l'œcuménisme au Canada, avec le père Jean-Marie Tillard OP.

Eugene Fairweather avait été un temps opposé à l'ordination des femmes, puis il a complètement changé d'avis. Son appui a été déterminant pour faire évoluer



Pastore Alyson Barnett-Cowan © ACC

la situation dans l'Église anglicane du Canada. Pour « pratiquer ce qu'il disait », il m'a invitée à participer au Dialogue anglican-catholique romain au Canada. J'ai été membre de ce groupe de 1977 à 1979, puis j'y ai travaillé en tant que membre du personnel de 1991 à 2009. C'est à lui que je dois ma carrière d'œcuméniste, et aussi ma conviction qu'il ne faut pas cacher nos « problèmes » à nos partenaires. Nous avons beau ne pas être d'accord sur bien des choses, des amitiés profondes et per-

sonnelles se sont nouées entre les différentes personnes qui participaient à ce dialogue.

Depuis 1991, je me suis aussi beaucoup occupée des relations entre anglican(e)s et luthérien(ne)s, travaillant à réaliser la pleine communion entre nous. En l'occurrence, l'ordination des femmes ne constitue pas un problème entre nous : des deux côtés, des femmes président à l'eucharistie et occupent de hautes fonctions. J'ai grand plaisir à travailler avec Kathryn Johnson, mon homologue du côté de la Fédération luthérienne mondiale. Avec Nancy Irving, de la Société des amis (Quakers), nous sommes les seules femmes à occuper de tels postes dans les communions chrétiennes mondiales.

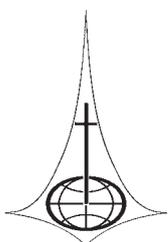
Alyson Barnett-Cowan est membre de la Commission internationale anglicano-luthérienne (ALIC). Elle est directrice du département « Unité, foi et constitution » au siège de la Communion anglicane à Londres (Royaume-Uni).

Vers une compréhension plus profonde de l'identité personnelle

Quand j'étais enfant, mes parents m'ont encouragée à faire ce que je pensais être la volonté de Dieu. Aucune limitation ne m'était imposée du fait que j'étais une fille. J'écoutais et j'aimais l'Évangile et, avec le temps, j'ai découvert que je voulais moi-

même proclamer la bonne nouvelle. Mais je me suis aussi rendu compte que cette aspiration n'allait pas manquer de poser des problèmes. À l'université, à propos des femmes dans le ministère, je me suis trouvée prise entre deux feux - luthérien

et catholique romain. Un jour, un luthérien m'a dit : « Tu es la seule raison pour laquelle je crois encore à l'ordination des femmes. » Mais, théologiquement, je ne pouvais pas accepter des arguments *ad hominem*, même s'ils étaient positifs en ma faveur !



Dans cet embrouillamini œcuménique occidental, j'ai découvert des réponses dans la pensée d'une théologienne orthodoxe : Élisabeth Behr-Sigel. Certes, elle connaissait et appréciait à leur juste valeur les critiques féministes, mais elle ne les considérait pas comme normatives. Par contre, elle a trouvé dans l'Écriture, les pères de l'Église et la tradition orthodoxe des aspects de la perspective de la pleine humanité assumée par le Christ. Si les femmes ne pouvaient pas représenter Christ pour l'Église, comment Christ pourrait-il représenter les femmes devant



Pasture Sarah Hinlicky Wilson © Coll. privée

son Père ? Pourtant, il le pouvait, et il l'a fait. Élisabeth Behr-Sigel m'a fait dépasser les conceptions essentialistes des femmes et des hommes pour me faire

découvrir une conception plus profonde de l'identité personnelle. Les hommes et les femmes sont des personnes parce que Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu l'Esprit Saint sont aussi des personnes. Et il apparaît maintenant que ma formation de ministre et de théologienne a également été une préparation au dialogue avec les Églises orthodoxes.

Sarah Hinlicky Wilson est consultante auprès de la Commission mixte luthéro-orthodoxe. Elle est professeure assistante de recherche au Centre d'études œcuméniques de Strasbourg (France).

Une expérience difficile, mais enrichissante

Ayant participé pendant plus de dix ans aux travaux de la Commission bilatérale luthéro-catholique romaine sur l'unité, je peux dire que ce fut une expérience difficile, mais enrichissante. Et pourtant, l'ambiance était bien différente de la souple diversité caractérisant les travaux multilatéraux de la Commission

de Foi et constitution du Conseil œcuménique des Églises, auxquels je participais précédemment.

Dans les premiers temps où j'ai participé aux travaux de la commission, le discours et la culture étaient marqués par un style de communication qui reflétait des structures hiérarchiques universitaires et/ou ecclésiales. Si le



Mme Turid Karlsen Seim © Ola Sæther

ton était chaleureux, les femmes avaient du mal à se faire entendre ou ne compartaient guère comme références.

Pour rendre un projet plus inclusif, il faut du temps, de la persévérance et de l'ingéniosité. Il s'agit aussi d'atteindre une masse critique. Sans pour autant croire que toutes les femmes pensent la même chose, le nombre croissant de femmes capables qui participent à ce dialogue et à d'autres me donne de bonnes raisons d'espérer. Toutefois, dans ce cas particulier, il y a une limite structurelle qui ne peut être modifiée unilatéralement. C'est ainsi que, depuis 1994, la question de l'ordination des femmes n'a pas été abordée dans ce dialogue.

Cela dit, le fait que, à l'occasion des réunions de la commission, en présence de tous/toutes les membres, c'est une femme ordonnée qui préside à une eucharistie luthérienne témoigne de la conviction luthérienne que l'ordination des femmes est juste et non négociable. En ce sens, dans l'introduction au plus récent document de la commission, *The Apostolicity of the Church* (2006), les membres luthérien(ne)s de la commission ont souligné à l'unanimité que « lorsque le texte parle de 'ministère', ils/elles considèrent que les ministres dont il est question sont aussi bien des femmes que des hommes », ce qui marque ce document du sceau de l'inclusivité.

Turid Karlsen Seim a fait partie de la Commission luthéro-catholique romaine sur l'unité de 1995 à 2006. Elle est directrice de l'Institut norvégien de Rome (Italie).

Nos différences ne sont pas causes de division entre les Églises

En ma double qualité de ministre réformée et de théologienne, j'ai eu le privilège de servir l'Église dans diverses activités œcuméniques et j'ai été témoin de progrès importants. Je dis cela au terme de longues années d'engagement dans les relations œcuméniques auprès de l'Église presbytérienne (Etats-Unis) et de l'Alliance réformée mondiale (ARM).

À l'heure actuelle, je suis coprésidente de la Commission mixte luthéro-réformée. Cette commission a pour mandat de suivre les relations luthéro-réformés dans le monde et de donner des avis à ce sujet, l'objectif étant de progresser vers une unité plus visible entre nous. Elle se réunit dans différentes régions pour s'informer de ces relations,

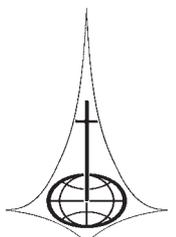
par des discussions avec des responsables d'Église et des visites aux Églises locales. Nous transmettons des salutations, nous apportons de la bonne volonté et des idées neuves et nous encourageons les Églises à poursuivre ce travail en faveur de l'unité.

- Plusieurs modèles différents émergent :
- En France, les Églises luthérienne et réformée ont constitué un synode unique.
 - À Buenos Aires, Argentine, les protestant(e)s qui font leurs études au même séminaire ne doivent suivre qu'un ou deux cours spécifiques à leur dénomination.
 - En Allemagne, il y a de nombreuses Églises unies, et la volonté de faire progresser les Églises unifiantes.

- En Namibie, le travail en faveur de la justice et les activités caritatives sont la plupart du temps réalisés en commun par les Églises.
- Aux Etats-Unis, nous bénéficions déjà de la communion de chaire et d'autel,



Pasture Anna Case-Winters © McCormick



et les échanges réguliers de ministres du culte sont un fait établi.

La commission a également entamé d'importants travaux de recherche théologique ; elle prépare un rapport

Appel à discerner le rôle des femmes dans les dialogues œcuméniques

Après avoir participé pendant deux ans aux travaux de la Commission d'étude internationale luthéro-mennonite, j'appelle les Églises à continuer à faire participer les femmes à ces dialogues œcuméniques importants.

Cela a posé un sérieux problème, pour ces deux communautés confessionnelles, de traiter de la condamnation des anabaptistes qu'on trouve dans la Confession d'Augsbourg. Cette commission ne comptait que deux femmes, et pourtant j'ai été étonnée de voir à quel point tous les hommes présents prêtaient attention à chacune de nous, nous encourageaient à participer activement. Nous avons écouté tous les exposés, et les discussions ont été animées, en particulier à propos du baptême, de la Sainte Cène, de la Confession d'Augsbourg et des persécutions dont furent victimes les anabaptistes de la part de communautés luthériennes. J'ai fini par comprendre que tout le monde reçoit également des dons du Saint Esprit et que nous appartenons tous et toutes

final qui mettra en lumière les points de convergence et les points de division, présentera différents modèles d'unité qu'on trouve dans le monde, et précisera les fondements bibliques et théologiques d'une conversion à l'unité.



Mme Hellen Biseko Bradburn © MWC

à la maison du Seigneur, au service de qui nous travaillons. Cette nouvelle conception m'a rapprochée de mes frères et sœurs luthérien(ne)s en Christ.

Chaque jour, des femmes et des hommes, indifféremment, dirigeaient les prières, préparées à partir d'études bibliques. En tant que femme, je me sentais acceptée et appréciée, responsable, je voyais bien que moi aussi je travaillais à la vigne du Seigneur.

En outre, j'ai été frappée par les exposés qui ont été faits sur les questions historiques et théologiques que posent les

Nos divergences ne justifient pas des divisions entre Églises.

Anna Case-Winters est coprésidente de la Commission mixte luthéro-réformée. Elle enseigne la théologie au McCormick Theological Seminary de Chicago, États-Unis.

écrits de ces deux confessions. Tant pour les luthérien(ne)s que pour les mennonites participant à cette commission d'étude, l'objectif du dialogue se situait dans le cadre de l'Écriture et, de ce fait, les discussions ont avancé sans heurts. À tous les stades, nous, les femmes, avons eu le sentiment que nous étions appréciées par nos collègues de la commission et qu'ils nous considéraient comme responsables. Il existait une unité entre les hommes et les femmes qui participaient à ce dialogue.

C'est pourquoi je veux appeler les Églises à veiller, d'un point de vue spirituel, à ce que des femmes participent aux dialogues œcuméniques chaque fois que l'occasion s'en présente et à faire preuve de discernement à cet égard. Ensemble nous servons le Seigneur, et nous avons une diversité de dons à offrir à l'Église de Dieu.

Hellen Biseko Bradburn a été membre de la Commission d'étude internationale luthéro-mennonite de 2005 à 2008. Elle a été consultante de l'Église mennonite de Tanzanie pour le développement des femmes.

Une plus grande participation des femmes profitera au projet œcuménique

Depuis de nombreuses années, l'une des priorités de la Fédération luthérienne mondiale (FLM) est de faire participer des théologiennes – laïques et ordonnées – aux dialogues œcuméniques. C'était déjà une pratique bien établie avant que je travaille à la Fédération, de 1997 à 2006. Et cela ne posait aucun problème au Conseil de la FLM, chargé de nommer les membres des commissions de dialogue. La plupart de nos partenaires, dans ces dialogues bilatéraux – notamment les communautés adventiste, anglicane, mennonite, réformée et catholiques romaine –, considéraient comme allant de soi que des théologiennes fassent partie des délégations.

Malheureusement, dans ces dialogues, les femmes ont toujours été en minorité. Nous n'avons jamais vraiment réussi à atteindre le niveau d'au moins 40% de représentation féminine que le Conseil avait

jugé approprié. Jusqu'à ces dernières années, nos Églises n'ont pas formé autant de théologiennes diplômées que de théologiens. Quand il fallait faire un choix, les femmes étaient moins nombreuses que les hommes.

Néanmoins, la participation de théologiennes a été un facteur important dans les dialogues auxquels la FLM a participé. Chaque fois que possible, des luthériennes ordonnées ont présidé le culte quand c'était le tour de leur confession. La participation de femmes à ces dialogues allait visiblement de soi. Je me félicite beaucoup d'avoir pu travailler avec tant de théologiennes. J'ai beaucoup apprécié leurs idées incisives

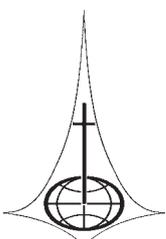


Pasteur Sven Oppegaard
© FLM/H. Putsman Penet

ainsi que leur intégrité personnelle et professionnelle.

Je suis convaincu que, dans les années à venir, les femmes seront de plus en plus nombreuses à participer aux dialogues œcuméniques et que cette entreprise œcuménique très importante en tirera grand profit.

En tant que sous-secrétaire général de la FLM chargé des Affaires œcuméniques de 1997 à 2006, Sven Oppegaard a été cosecraire des commissions de dialogue auxquelles la FLM a participé. Il est actuellement secrétaire général adjoint du Conseil des relations œcuméniques et internationales de l'Église de Norvège.



UNE COMMUNION DE TÉMOIGNAGE

Un tsunami frappe l'Inde. L'approvisionnement en énergie est lacunaire en Mauritanie. La pauvreté accable les Boliviennes marginalisées. La mutilation génitale féminine est pratiquée en Tanzanie. Lorsque frappent des catastrophes naturelles et systémiques, les femmes sont le plus durement touchées – et les femmes sont les premières à œuvrer pour que les choses changent. Dans le monde entier, des programmes et projets de la FLM le reconnaissent et collaborent avec les femmes, apportant l'espérance sous forme de nouveaux logements pour les victimes du tsunami, d'énergie solaire pour les communautés, de microcrédits pour les entrepreneuses, et d'éducation pour mettre un terme à la mutilation génitale des femmes.

Fière de sa nouvelle maison

Chandra Palanisamy, une pêcheuse de 52 ans, gagnait décentement sa vie dans la colonie dalit de Kayalpattu, village du district de Cuddalore, au sud-est de l'Inde. Veuve, elle élevait seule ses enfants.

Le village se trouve à quatre kilomètres à peine de la mer. Lorsque le tsunami meurtrier frappa l'Inde en décembre 2004, les vagues anéantirent tous les moyens de vie de cette communauté. Chandra y perdit sa maison et tous ses biens.

Pourtant, grâce à l'intervention du programme du Département d'entraide mondiale (DEM) de la FLM en Inde, « j'ai maintenant un toit au-dessus de ma tête et je me sens en sécurité », dit Chandra, manifestement fière de sa nouvelle maison.

À Adinaryapuram, autre communauté dalit du district de Cuddalore, Jayamani Venugopal, une veuve âgée de 35 ans, avait du mal à élever seule sa fille : elle était persécutée parce que femme, veuve et dalit.

S'étant vu refuser un terrain parce qu'elle avait repoussé les avances sexuelles de son beau-père,



M. Thangavelu Prabu
© FLM/DEM/LWSI

elle se construisit une minuscule hutte en palmes de cocotier sur un terrain inondable, sans installation sanitaire. Chaque année, elle était envahie par les eaux, et l'essentiel de ses revenus passait à rembourser les prêts de reconstruction.

Grâce au Lutheran World Service India (LWSI), programme as-

socié au DEM, qui est intervenu dans ce district après le tsunami, Jayamani et sa fille vivent maintenant dans une maison solide, bon marché, équipée de sanitaires. Grâce à l'intervention de membres de la communauté, la veuve a même obtenu un lopin de terre.

Pour Jayamani Venugopal et Chandra Palanisamy et leurs familles, une vie nouvelle a commencé après le tsunami meurtrier – grâce aux efforts du LWSI.

Cet article s'inspire d'un rapport rédigé par Thangavelu Prabu pour le LWSI.



Mme Chandra Palanisamy et ses enfants se reposent en famille dans leur nouvelle maison à Kayalpattu, dans le district de Cudallore, Inde. © FLM/DEM/LWSI

Des villages mauritaniens éclairés grâce à l'action d'ingénieures en énergie solaire

Quatre femmes originaires de trois villages du désert, dans la région de Trarza, au sud-ouest de la Mauritanie, ont contribué à transformer la vie de leurs communautés après être devenues ingénieures en énergie solaire.

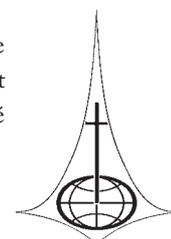
Aujourd'hui, dans ces villages isolés, les femmes peuvent faire la cuisine sur des fourneaux améliorés à la lumière d'une lampe solaire ; les enfants peuvent

faire leurs devoirs le soir ; les factures d'éclairage sont plus supportables, et les femmes peuvent se réunir le soir en bénéficiant d'une lumière suffisante.

Grâce à un projet financé par le programme national du DEM/FLM en Mauritanie, ces femmes ont été envoyées, en 2008, au Barefoot College de Tilonia, Inde, pour suivre une formation de six mois. Il y avait Fatimetou

Aleyoute, de Mufth-El-Kheir, Salka Meissara, de PK 48 El-Jesira, et Aichietou Mkhailig et Bowba Brahim, d'El Garva. Elles étaient toutes originaires de communautés pauvres et ne savaient ni lire ni écrire. Et aucune d'elles n'était jamais allée à l'étranger.

Pourtant, quelques mois après être rentrées en Mauritanie, elles avaient réussi à installer un système d'électricité





Les ingénieures en énergie solaire Salka Meissara (à g.) et Bowba Ibrahim (à d.) mettent en place un panneau solaire dans le sud-ouest de la Mauritanie. © FLM/DEM Mauritanie

solaire pour leurs trois petits villages, qui ne comptent chacun qu'une cinquantaine de foyers.

Elles n'ont pas travaillé seules. Chaque communauté a élu un comité local, s'est mise d'accord sur un montant mensuel à payer pour entretenir le système, a ouvert un compte en banque et a construit un petit atelier pour l'ingénieure.

En échange, les membres de la communauté ont reçu un panneau solaire de 37 watts, une batterie de 12 volts, un chargeur, deux ampoules de 9 W et un réverbère solaire.

Salka Meissara résume les différents avantages de ce projet solaire : « Nous avons maintenant de l'éclairage jour et nuit ; cela nous permet de gérer efficacement le temps en fonction des devoirs que doivent faire

les enfants scolarisés, et aussi les activités communautaires le soir et la nuit. Grâce aux chargeurs de téléphone mobile, les contacts par téléphone sont plus faciles et cela réduit les frais et le temps qui devraient être consacrés à des transports par route. »

Beaucoup d'autres villages ont manifesté leur intérêt pour ce projet pilote.

Cet article a été fourni par Houleye Tall, coordinatrice du programme Mauritanie pour le DEM.



Mme Houleye Tall
© FLM/DEM Mauritanie/Paula Laajalhti

En Bolivie, les microcrédits profitent à toute la famille

En août 1995, l'Église évangélique luthérienne de Bolivie a lancé un programme de crédit agricole appelé « Crédito Agropecuario », conçu au bénéfice des populations rurales vivant dans la région du lac Titicaca.

L'année suivante, nous avons élargi nos activités pour y inclure les villes d'El Alto et de La Paz, et nous avons rebaptisé ce programme « Programa de Crédito ».

Notre objectif est d'accorder des prêts aux gens les plus défavorisés, qui n'ont pas accès aux banques légalement établies, afin de leur permettre d'acheter des matières premières pour des petites entreprises qui viendraient améliorer leurs revenus.

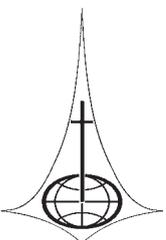
Suite à une évaluation faite dans le cadre de ce programme, il est apparu que la majorité des client(e)s étaient des femmes originaires de régions rurales, qui mettaient sur pied des commerces tels que friperies, stands de nourriture ou d'épicerie, ateliers d'artisanat et boutiques de couture. À la fin de 2006, cette catégorie représentait 60% des prêts accordés.



Des membres d'un groupe de femmes soutenu par l'Église évangélique luthérienne de Bolivie discutent de problèmes communs. Elles cultivent des légumes sous serre, pour nourrir leur famille et vendre au marché. © FLM/J. Schep

Les prêts que nous accordons sont importants dans la mesure où ils permettent d'améliorer sensiblement les revenus des familles et donc leur bien-être, et cela

renforce la participation des femmes aux prises de décisions dans la famille. Parmi nos client(e)s, nous comptons des veuves et des femmes qui ont été abandonnées



par leur mari, ou dont le mari est malade, et qui donc font fonction à la fois de père et de mère pour leurs enfants.

La plupart de nos client(e)s exercent leur activité dans des quartiers ouvriers dans le secteur informel. Les prêts individuels leur permettent de faire de petits investissements dans des activités saisonnières, notamment à Noël, au carnaval du Nouvel



Le pasteur Luis Cristóbal Alejo Fernández
© ALC/Nilton Giese

an, au début de l'année scolaire, lors des fêtes officielles, à la Journée des mères, et aussi de financer une augmentation de capital ou un déplacement pour participer à une foire internationale comme celle de Desaguadero, à la frontière entre la Bolivie et le Pérou.

Le montant des prêts s'échelonne entre USD 50 et USD 350 au maximum, avec une garantie personnelle. Les bénéficiaires

potentiel(le)s ne doivent pas être en relation avec une autre institution financière. Il est également exigé des photocopies de leurs papiers d'identité, un plan indiquant l'emplacement de leur logement et celui de leur point de vente ainsi que des photocopies de factures d'eau ou d'électricité.

Nos ressources proviennent de fonds déposés par des personnes privées, auxquelles est versé un intérêt à un taux contractuel.

Luis Cristóbal Alejo Fernández est président de l'Église évangélique luthérienne de Bolivie.

Mettre fin à un cruel rite d'initiation en Tanzanie

La mutilation génitale féminine (MGF) continue à faire douloureusement souffrir des années après qu'a été pratiqué cet ancien rite, qui consiste à supprimer, exciser ou ligaturer tout ou partie des organes génitaux externes féminins.

Originaire du nord de la Tanzanie, une jeune femme de 17 ans, qui vient d'avoir son premier enfant, parle des problèmes causés par cette intervention brutale qu'elle a subie cinq ans auparavant.

« Je suis retournée à l'hôpital une semaine après l'accouchement parce que je faisais de l'incontinence urinaire. Les médecins ont essayé de m'aider, mais sans succès. J'ai été opérée deux fois. Les médecins m'ont dit que c'était une séquelle de la mutilation génitale féminine que j'ai subie quand j'avais 12 ans. »

Cette pratique peut avoir de nombreuses séquelles : une hémorragie potentiellement mortelle ; des plaies cicatricielles qui peuvent s'infecter et qui rendent difficiles les relations sexuelles ou l'accouchement, et éventuellement une rupture de l'urètre ou de l'anus, en particulier au moment de l'accouchement. Les MGF ont aussi des incidences médicales, sociales et psychologiques à long terme.

Les MGF se pratiquent dans la plupart des sociétés africaines de génération en génération. En Tanzanie, elles sont très courantes dans le nord et le centre du pays, et elles sont pratiquées sur les filles à l'âge de la puberté, en même temps que des rites d'initiation qui doivent marquer leur identité culturelle et les préparer à l'âge adulte.

Aujourd'hui, le gouvernement tanzanien et l'Église condamnent les MGF



Des activités à base communautaire auxquelles participent des femmes et des jeunes filles peuvent servir de forums de sensibilisation à l'égard de la pratique des MGF.
© FLM/DEM Tanzanie/J. Stephens

et ont lancé, aux niveaux institutionnel et local, des programmes de sensibilisation à l'égard de cette pratique. L'Église évangélique luthérienne de Tanzanie (ELCT), en collaboration avec des professionnel(le)s tel(le)s que des théologien(ne)s, des juristes,

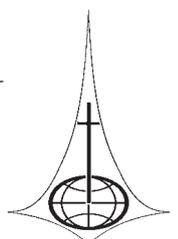


Pastore Elieshi Mungure
© FLM/Fredrick Nzwilli

des agent(e)s de santé et d'aide sociale, organise toute une série de séminaires et diffuse de la documentation pédagogique sur les effets de cette intervention, sa relation avec le VIH/SIDA, la vie familiale et communautaire et la théologie.

Au nord du pays, dans les zones d'Arusha, du Kilimandjaro et de Manyara où les MGF sont couramment pratiquées, les bureaux « Femmes » de l'ELCT incluent des informations à ce sujet dans le lectionnaire de l'Église à l'usage de toutes les paroisses, chaque année durant tout le mois d'août.

Elieshi Mungure est pastore ordonnée de l'ELCT. Elle enseigne la théologie au Makumira University College de l'université de Tumaini, Tanzanie.



UNE COMMUNION DE SERVICE

Femme, tu n'es pas une étrangère. Et pourtant, souvent, en Amérique latine ou en Europe, tu es traitée comme une paria – même dans ton propre pays. Malgré ce qu'on t'a promis, on te force à travailler sur le marché du sexe. Heureusement, parfois, quand tu tends la main, l'Église est là pour t'aider. Mais ses efforts ne sont pas suffisants, et il reste encore beaucoup à faire pour que nous puissions vraiment dire : femme, tu n'es pas une étrangère.

Colombie : réfugié(e)s dans leur propre pays

Mère de quatre enfants, Aida Luz compte parmi les 3 millions de Colombien(ne)s qui ont dû quitter leur foyer dans ce pays d'Amérique du Sud, à cause du conflit qui le ravage depuis plus de 40 ans.

« En tant que personne déplacée dans mon propre pays, je suis traitée comme une citoyenne de seconde classe, raconte-t-elle. Certains employeurs refusent de m'embaucher pour cette seule raison, et d'autres me paient un salaire bien inférieur. Pour nous, il est encore plus difficile de joindre les deux bouts. »

Grâce à un projet géré par le programme national « Colombie » du DEM/FLM, des réfugié(e)s internes comme Aida Luz peuvent améliorer leur production agricole et nourrir leur famille.

Ce projet, mis en place dans les communes de Silvania et de Soacha, apporte une assistance à 52 femmes qui, toutes, ont déjà une certaine expérience de l'agriculture. Cependant, elles ont besoin d'aide pour acheter des outils et apprendre comment faire de la culture organique sur de petits lopins de terre



Mme Aida Luz contemple Soacha depuis les collines d'Alto de Cazuca.
© FLM/DEM Colombie/Henrik Halvardsson



M. Henrik Halvardsson
© Église de Suède/Magnus Aronson

dans un environnement urbain, en vue d'améliorer leur régime alimentaire et d'exercer un effet positif sur la santé de leur famille. En plus, la vente de leurs tomates, de leurs pommes de terre, de leurs oignons et d'autres produits de la terre doit leur procurer des recettes supplémentaires hautement nécessaires. En venant renforcer les associations de femmes, les participantes jouent aussi un rôle positif dans leurs communautés locales respectives.

Henrik Halvardsson est responsable de l'information sur la Colombie au DEM.

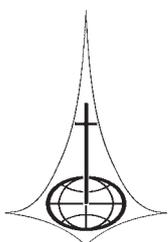
Allemagne : une incroyable odyssée connaît une fin heureuse avant Noël

Hope, jeune Nigériane de 22 ans à qui on avait promis le paradis, a été au contraire jetée de force dans l'enfer du marché du sexe en Allemagne. Elle était contrainte de satisfaire les désirs sexuels d'innombrables hommes – pendant que d'autres empochaient les bénéfices.

La police ne la découvrit que plusieurs mois plus tard. Mais au lieu de

l'aider, elle décida de l'arrêter, du fait qu'elle était une résidente illégale. Terrifiée, elle passa dans la clandestinité, se débrouilla pour survivre, finit par tomber amoureuse et tomba enceinte. Dans sa détresse, elle s'adressa à un service local de l'immigration ; mais lorsque les fonctionnaires découvrirent qu'elle était sous le coup d'un mandat

d'arrêt, Hope se retrouva en prison. Elle donna naissance à son enfant dans des conditions inhumaines, les pieds entravés pendant les dix heures que dura son accouchement. Hope, dont le nom signifie « Espérance », appela son fils Blessed (« Béni »), mais elle ne put le garder, et il fut placé dans une famille d'accueil.



Hope perdit tout espoir. Pourquoi ne pouvait-elle pas s'occuper de son fils ? Elle attendait avec impatience le jour de sa libération pour pouvoir s'occuper de lui. Enfin, elle prépara ses affaires pour partir mais, d'abord, il lui fallut témoigner au tribunal contre les trafiquants. Ayant peur qu'ils ne s'en prennent à elle, elle ne dit pas toute la vérité. Le juge l'accusa de mentir et la condamna à une nouvelle peine de prison. Hope était complètement perdue : elle n'avait jamais rien fait de mal et n'avait été que la victime de gens qui pratiquaient la traite des êtres humains. Elle retourna en prison, toujours séparée de son fils.

Il fallut six mois à un avocat têtue pour obtenir la libération de Hope. Ensuite, les choses allèrent vite : elle loua une chambre près du domicile de la famille d'accueil et elle put ainsi voir son enfant tous les jours. Puis commença la bataille contre la bureaucratie. Les fonctionnaires ne savaient pas trop que faire dans son cas. Hope réussit à grands frais à se procurer des documents au Nigéria, et le père allemand de l'enfant fit lui aussi de son mieux : enfin, Blessed fut reconnu comme ayant la nationalité allemande.

Ce qui se passa à la mi-décembre fut une sorte de miracle : le ministère de l'Immigration accorda à Hope un permis de résidence qui lui permettait de rester en Allemagne et même de recevoir une aide financière. Peu avant Noël, elle fut autorisée à s'installer dans son propre appartement. L'odyssée était terminée. Avec le petit Blessed, qui a maintenant un an, elle a pu commencer à vivre une vie normale.



Deux participantes à un défilé de mode africaine visant à affirmer la dignité et le respect de soi des femmes. © FIZ



Mme Doris Köhncke © Coll. privée

Doris Köhncke est directrice du Fraueninformationszentrum (Centre d'information pour les femmes – FIZ), service d'information et de conseil établi à Stuttgart qui, depuis près de 25 ans, conseille et accompagne les victimes de la traite des êtres humains et du travail sexuel forcé. Origina-

naires d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et d'Europe de l'Est, ces femmes espéraient trouver une vie meilleure en Allemagne. Beaucoup sont contraintes de devenir des travailleuses du sexe, vendues à des souteneurs, battues, violées et humiliées. Le FIZ, qui est soutenu par l'Église évangélique luthérienne du Wurtemberg, aide les femmes et les jeunes filles à prendre un nouveau départ dans la société allemande ou à retourner dans leur pays d'origine.

Europe : les Églises s'opposent à la traite des femmes

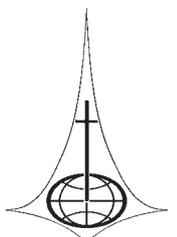
La traite des femmes n'est pas un phénomène nouveau en Europe.

Elle a attiré l'attention dans les années 1970 lorsqu'on apprit que des femmes, pour la plupart originaires d'Asie du Sud-Est et d'Amérique latine, étaient amenées en Europe soit par la force, soit

attirées par de fausses promesses. À leur arrivée, elles étaient exploitées comme travailleuses du sexe ou comme main-d'œuvre bon marché.

Après la chute du rideau de fer, avec ses conséquences dans le domaine sociopolitique, le problème s'est fait

encore plus visible. Au début des années 1990, un nombre croissant de femmes venues des États de l'est et du sud-est de l'Europe sont tombées entre les mains de trafiquants d'êtres humains – souvent des connaissances ou des membres de leur parenté. Elles se laissaient séduire par de



fausses promesses d'emploi mais tombaient dans un quasi-esclavage, soit sur le marché du sexe, soit comme domestiques, soit comme travailleuses agricoles.

Les Églises se sont attaquées à cette question au milieu des années 1990. Vers la fin de la décennie, elles avaient commencé à élaborer une approche plus globale, à la fois théologique, sociologique et politique.

En Allemagne, on peut mentionner les exemples de l'Église évangélique de Westphalie, dans le contexte de la Décennie des Églises solidaires des femmes organisée sous les auspices du Conseil œcuménique des Églises, et du Groupe d'action sur le travail du sexe et la traite des êtres humains mis en place par le Diakonisches Werk, agence de service social de l'Église évangélique d'Allemagne (EKD).

Les Églises protestantes d'Italie ont mobilisé les paroisses et les services aux migrant(e)s pour lutter contre ce trafic,

avec leur projet « Ruth ». L'Association roumaine pour la coopération entre Églises AIDRom a commencé à œuvrer pour la prévention de la traite des êtres humains et la réintégration des femmes. En République tchèque, c'est Caritas, organisation d'entraide de l'Église catholique romaine, qui a pris l'initiative de projets de soins aux victimes et de prévention.

Création de réseaux pour la défense des droits des femmes

À partir de 1999, les Églises ont commencé à intégrer leurs structures spécialisées dans la défense des droits dans ce domaine particulier. La Conférence des Églises européennes (KEK) a organisé un colloque international à Driebergen, Pays-Bas, qui a jugé que la traite des femmes était un défi lancé aux Églises



M. Torsten Moritz © Coll. privée

de la région. La KEK a organisé des séminaires sur ce sujet jusqu'en 2003 pour sensibiliser les Églises à ce problème dans toutes les régions du continent. Depuis 2003, la Commission des Églises auprès des migrants en Europe (CEME) a lancé des projets de création de réseaux devant permettre d'échanger des connaissances spécialisées et de mettre en place une structure qui permettrait aux Églises de coopérer en matière de défense des droits des victimes. La CEME s'efforce aussi d'influer sur les décisions politiques relatives à la traite des êtres humains prises aux niveaux de l'Union européenne et du Conseil de l'Europe.

Il reste encore beaucoup à faire à propos des droits des victimes, tant au niveau des pays qu'à celui de l'Europe : il est rare que les acteurs politiques et les programmes des organisations internationales prennent en compte les intérêts légitimes des victimes qui veulent décider elles-mêmes de leur avenir, sans parler de leur accorder des compensations.

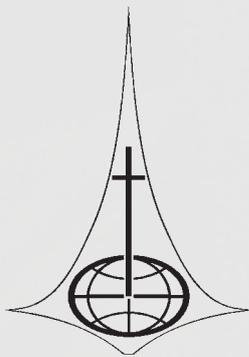
Malheureusement, les actions des Églises portent rarement sur le long terme. Il est très rare que la réaction immédiate de « choc » face à la traite des femmes débouche sur la création de structures efficaces et durables pour la combattre. Souvent, les Églises veulent imposer différentes sortes d'interdictions. S'il est important de proscrire cette activité et de poursuivre les coupables en justice, il est tout aussi essentiel de s'engager dans un processus de recherche de réponses morales globales, en collaboration avec les victimes, en tenant compte des réalités complexes de leur vie et des causes de ce trafic.

Torsten Moritz est secrétaire exécutif de la Commission des Églises auprès des migrants en Europe (CEME).



Elena, réflexion sur la traite des femmes, œuvre commandée par la fondation néerlandaise contre la traite des femmes «Stichting Religieuze Tegen Vrouwenhandel (SRTV)». © Mieke Borgdorff





Matériel liturgique

Le pain quotidien des femmes

Cette liturgie se présente comme une invitation faite aux Églises à centrer leur réflexion sur ce qui fait obstacle à une plus grande équité entre les genres, tant dans l'Église que dans la société. Elle offre aussi une occasion de célébrer et de partager les bonnes pratiques observées dans le monde pour surmonter les problèmes en rapport avec le genre.

La justice est le critère de l'égalité. Comment ce thème nous interpelle-t-il théologiquement? De nos jours, les femmes ne jouissent pas de l'égalité des droits ni des chances en raison de l'injustice qui règne dans le monde. Comment faire en sorte que l'égalité soit assurée aux femmes dans leur vie quotidienne afin que nous puissions créer une société juste?

Les femmes ont faim à la fois de pain et de justice. La Journée internationale des femmes fournit une occasion de célébrer et de partager les bonnes pratiques. La résistance des femmes est un signe d'espérance face à la violation de leurs corps, à la destruction de la nature, au changement climatique, à la pauvreté, au manque d'accès à la terre, aux semences et à la nourriture. Il est essentiel qu'elles puissent parler tant de leur vécu de douleur que de leurs expériences d'autonomisation pour surmonter l'adversité et progresser en direction d'une plus grande justice de genre. C'est un moment de partage des expériences de guérison et de réconfort dans la vie quotidienne des femmes.

[Le lieu où se déroule le culte est orné de tissus colorés, de cierges, de fleurs et de fruits. Pour l'acte symbolique au cours duquel on échangera des pots, tasses, coupes ou bols vides, les participant(e)s sont invité(e)s à apporter des objets typiques de leurs régions respectives. On pourra prévoir d'en préparer plusieurs, de formes et de tailles différentes, chaque personne en choisissant un qu'elle échangera avec une autre personne.]



Invocation

Nous sommes rassemblé(e)s au nom du Dieu Nourricier.

Nous sommes appelé(e)s à partager nos dons de vie, et les symboles de nos contextes différents et de nos diverses expressions de spiritualité.

Dieu qui es notre soutien, nourris nos corps de force et d'espérance.

Ces symboles sont là pour nous rappeler la présence de notre Dieu relationnel, qui prend soin de la création.

Réfléchissons maintenant sur ces symboles en évoquant diverses expériences et en présentant différents instruments et outils employés par les femmes. Ces femmes prennent soin de notre peuple, nourrissent nos enfants et veillent sur la vie dans nos communautés, elles sont source de guérison, d'espoir et de bien-être, même dans l'accablement du désespoir.

Dieu de sagesse, nous te remercions pour le souffle de vie qui est en nous.

La femme oublie-t-elle son nourrisson, oublie-t-elle de montrer sa tendresse à l'enfant de sa chair? Même si celles-là oublieraient, moi je ne l'oublierai pas! Voici que sur mes paumes je t'ai gravée, que tes murailles sont constamment sous ma vue. Ésaïe 49,15-16

Dieu de guérison, embrasse-nous et réconcilie-nous pour donner force à notre communion en ta présence.

Prière: Prions en reconnaissant le Dieu nourricier au travers des mères qui allaitent:

Nous te remercions, Dieu créant et nourrissant qui fais connaître aux femmes qui allaitent les secrets de la création et de la nourriture. Tout comme une femme enceinte coexiste avec son enfant à naître, tu les portes et tu communique intimement avec elles sous des formes

dont *toi* seul es capable. Tu donnes à la mère la certitude de la vie qui est en elle, enfant du mystère de la vie et de l'amour.

Nous voulons te remercier aussi de t'occuper des femmes qui allaitent. Nous te remercions en particulier pour le *gaat* (porridge), préparé avec de la farine d'orge.

Prière de reconnaissance au Dieu nourricier par l'intermédiaire des mères qui allaitent:

Nous te remercions pour l'acte nourricier lorsque les femmes peuvent prendre: ½ kg de farine d'orge, ½ litre d'eau pour 100 g de farine, du beurre ou de la margarine, du poivre, du sel et du yaourt, ce qui permet de préparer un repas pour trois personnes.

Pendant 10 minutes, elles mettent l'eau dans la casserole et y ajoutent un peu de sel. Elles ajoutent progressivement la farine d'orge à l'eau froide, en remuant énergiquement pour éviter les grumeaux. Toujours en remuant, elles laissent cuire à feu moyen jusqu'à ce que le mélange épaississe. Elles l'enlèvent du feu et le mettent dans un plat creux. Avec une cuiller, elles font au milieu du *gaat* un grand trou, qu'elles remplissent de beurre (ou margarine) fondu(e), avec du poivre et du sel. Elles mélangent bien et déposent autour du *gaat* un peu de yaourt; on le mange chaud.

Ce faisant, elles te remercient, Dieu, de faire connaître aux femmes ces secrets d'accouchement.

Et merci aussi d'avoir créé, dans ta générosité, l'orge et d'autres produits de la nature.

Et pourtant nous voici, nous qui passons tant de temps à créer des théologies et à adhérer à une spiritualité qui tend à trop mettre l'accent sur la puissance de Dieu, comme s'il n'était ni aimant, ni vulnérable.

(Pour la recette du *gaat*, voir le livre de cuisine de la FLM: *Food for Life: Recipes and Stories on the Right to Food*, p. 64)

Réponse: Kyrie Eleison (air ukrainien).

Appel à la repentance

Nous reconnaissons notre incapacité à embrasser le visage nourricier de Dieu, et nous nous repentons. Nos actions quotidiennes permettent aux puissants et aux maîtres de s'imposer, pendant que Dieu se soucie des personnes démunies et les nourrit. À force de soutenir les puissants contre les vulnérables, nous en arrivons souvent à avoir un comportement offensant, violent et destructeur, soit en actes, soit par omission.

Notre orgueil et notre incapacité à nous mettre à la place des autres font que nous sommes trop emplis(e)s de nous-mêmes alors que, en même temps, nous sommes comme des bols vides.

Répons: Kyrie Eleison (air ukrainien).

Nous avons maintenant la possibilité de présenter quelques exemples de notre vide.

Action de grâce pour le pardon miséricordieux de Dieu

Bénis le Seigneur, ô mon âme, que tout mon cœur bénisse son saint nom!

Bénis le Seigneur, ô mon âme, et n'oublie aucune de ses largesses.

C'est lui qui pardonne entièrement ta faute et guérit tous tes maux.

Le Seigneur accomplit des actes de justice, il fait droit à tous les exploités.

Le Seigneur est miséricordieux et bienveillant, lent à la colère et plein de fidélité.

Il n'est pas toujours en procès et ne garde pas rancune indéfiniment.

Il ne nous traite pas selon nos péchés, il ne nous rend pas selon nos fautes.

Comme les cieux dominant la terre, sa fidélité dépasse ceux qui le craignent.

Comme le levant est loin du couchant, il met loin de nous nos offenses.

Comme un père est tendre pour ses enfants, le Seigneur est tendre pour ceux qui le craignent;

il sait bien de quelle pâte nous sommes faits, il se souvient que nous sommes poussière.

Psautre 103,1-3; 6; 8-14

Assurance de la miséricorde et de la guérison divines

Ensemble, nous nous engageons à adopter tes qualités aimantes et nourricières pour en faire les normes de nos relations les un(e)s avec les autres, nous qui faisons partie de ta création. Nous ferons nôtre la diversité, qui est ton don divin pour enrichir nos perspectives et notre renouveau dans notre cheminement commun vers la justice transformatrice et restauratrice. Il y a pourtant encore des personnes qui sont marginalisées et exploitées pour la simple raison qu'elles sont différentes. C'est pourquoi, enraciné(e)s dans l'amour, nous laisserons l'Esprit Saint nous empêcher de trouver le repos tant que nous n'aurons pas recherché ensemble la justice sous toutes ses formes. Accompagne-nous sur ce chemin, Dieu aimant, nourricier et juste – nous t'en prions.

La guérison de notre communauté devrait inclure la guérison physique, pour confirmer notre certitude de la miséricorde divine.

Apprenez comment, au Kenya, les Meru emploient les *njahi* (haricots noirs) pour restaurer la santé de nos frères et sœurs séropositifs et séropositives.

Les femmes prennent un tasse pleine de *njahi*, deux oignons moyens, trois tomates moyennes, de l'ail et une pincée de sel (pour relever le goût).

Avec soin et amour, les haricots sont lavés et cuits à l'eau bouillante jusqu'à ce qu'ils soient tendres. On ajoute du sel. On pèle les oignons, on pile l'ail, on fait revenir les deux ensemble, puis on ajoute les tomates. Enfin, on ajoute les *njahi* et on laisse mijoter jusqu'à ce que le mélange épaississe et sente bon. On peut servir ce plat avec du riz brun cuit à la vapeur ou avec de l'*ugali* (bouillie épaisse à base de maïs).

Nous découvrons le visage de notre Dieu dans les actions de ces femmes nourricières.

Lectures de l'Écriture

Bible hébraïque/Ancien Testament: 2 Rois 4,1-7

Nouveau Testament: Matthieu 15,21-28

Réflexion sur la Parole

Prières d'intercession

Le festin de la vie

par Elsa Tamez, Mexique/Costa Rica

(alternativement, en deux groupes)

Venez! Célébrons la Cène du Seigneur

Faisons une énorme miche de pain

Et apportons du vin en abondance

Comme aux noces de Cana.

Que le femmes n'oublient pas le sel,

Que les hommes apportent la levure.

Que viennent en nombre les invité(e)s,

Les personnes qui boitent, les aveugles, les paralytiques, les pauvres.

Venez vite,

Suivons la recette du Seigneur.

Toutes et tous ensemble, pétrissons la pâte

De nos mains.

Regardons avec joie le pain qui gonfle.

Parce qu'aujourd'hui

Nous célébrons

La rencontre avec le Seigneur.

(Toutes/tous) **Aujourd'hui, nous renouvelons notre engagement envers le Royaume. Personne ne restera sur sa faim.**

Acte symbolique pour rendre les relations entre les femmes et les hommes plus égales et plus justes, en nous encourageant à poursuivre ce travail dans des groupes et/ou des communautés, en partenariat.

Nous apportons nos bols, tasses et plats vides, et chaque personne troque le sien contre celui d'une autre, échangeant des paroles qui empliront les oreilles, les mains, les bras – tout le corps – de bons vœux, de sagesse, de courage et de motivation. Nous disons des mots d'encouragement, de conviction et d'espérance en la justice. Cet acte symbolisera notre volonté d'œuvrer pour la justice et pour le droit de toutes et tous à la nourriture et à la terre.

Cantique

Le *Notre Père*, chacun(e) dans sa langue.

Officiant(e): Bénédiction et envoi

Nous nous embrassons avec affection en nous tendant les mains: la main gauche paume vers le haut, pour recevoir du voisin ou de la voisine; la main droite paume vers le bas, pour exprimer notre capacité à donner à l'autre. En nous tenant par les mains, nous nous relient les un(e)s aux autres dans le tissu de la création; nous célébrons la diversité, qui fait ressortir la beauté de Dieu, beaucoup mieux mise en valeur par la diversité que par l'uniformité.

Chantons et dansons!

Venez toutes et tous!

Formant une file,

Venez et dansez!

Formant une file,

Venez sans avoir honte!

Portant de beaux vêtements, le *tarachi* ajusté,

Les ornements bien en place,

Chantez et dansez!

Vous prenant par la main,

Officiant(e): Nous te remercions, Dieu, source d'amour perpétuel et de créativité infinie. Emplis-nous de ton amour et unis-nous.

Qui ne mange pas seul n'a jamais faim

Qui donne recevra

(Proverbe haïtien dans le livre de cuisine de la FLM: *Food for Life: Recipes and Stories on the Right to Food*, p. 32)

Dieu Boulangère

par la pasteur Alla Bozard Campbell (Église épiscopale, États-Unis)

Dieu Boulangère, je suis ton pain vivant.

Forte, brune, Dieu Boulangère,

Je suis ta pâte non levée, tendre, que tu façannes en miche.

Je suis ton pain qui gonfle,

Bien pétri par deux mains divines et noueuses,

Par tes tièdes mains-terre.

Je suis pain bien pétri.

Mets-moi au feu, Dieu Boulangère, Mets-moi à cuire dans ton feu vif.

Je suis chaude, aussi chaude que toi,

Sortie du feu, je suis blanche et or, Tendre et ferme, brune et ronde.

Je suis encore toute chaude du feu,

Romps-moi, Dieu Boulangère.

Je suis rompue sous ta parole d'amour.

Mets-moi en morceaux dans ta sauce spéciale.

Plonge-moi dans le sang.

Enivre-moi dans le grand déluge rouge,

Calice sacrificiel, engloutis-moi.

Ma peau brille dans le vin divin.

Mon visage est plongé dans la coupe, et je me noie.

Je tombe dans un bain rouge dans un monde d'or

Où ta main chaude et bronzée est là pour m'attraper et me tenir.

Dieu Boulangère, refais-moi.

Allez, dansez!

Vous prenant par la main,

Allez, dansez!

Comme l'hirondelle dont le corps frémit de-ci de-là,

Comme le faucon qui tournoie dans le ciel,

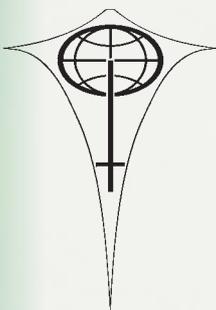
Chantez et dansez!

(adapté d'une formule traditionnelle des chasseurs de têtes d'Amazonie occidentale)

Cantique de clôture

[À la fin du service, toutes les personnes présentes sont invitées à prendre un cocktail, un rafraîchissement, un café, un thé ou un punch aux fruits – chacune en fonction de ses habitudes culturelles.]

Cette liturgie a été préparée par un groupe de femmes travaillant pour des organisations d'Églises basées à Genève: Alliance œcuménique «agir ensemble», Alliance réformée mondiale, Conseil œcuménique des Églises et FLM.



Publié et distribué par la
Fédération luthérienne mondiale
150, route de Ferney
Case postale 2100
CH-1211 Genève 2, Suisse
Tél. +41/22-791 61 11
Fax +41/22-791 66 30
E-mail info@lutheranworld.org
www.lutheranworld.org